

**Zeitschrift:** Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse =  
Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 104 (2021)

**Buchbesprechung:** Anzeigen und Rezensionen = Avis et recensions = Avvisi e  
recensioni

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ANZEIGEN UND REZENSIONEN — AVIS ET RECENSIONS — AVVISI E RECENSIONI

Harald Meller / François Bertemes (eds.), *Der Aufbruch zu neuen Horizonten: neue Sichtweisen zur europäischen Frühbronzezeit*. Abschlussstagung der Forschergruppe FOR550 vom 26. bis 29. November 2010 in Halle (Saale). Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle 19. Halle (Saale) 2019.

461 p., figures, diagrammes, cartes.

Ce volume appartient à la collection des actes de colloques de Halle, ce qui signifie un très bel ouvrage à consulter à loisir sans qu'il se dégingle : reliure cousue avec couverture rigide, tout couleur, papier glacé, mise en page professionnelle.

Il s'agit des actes du colloque qui s'est tenu à fin novembre 2010 à Halle sur le projet de recherche FOR550 de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, intitulé « Départ vers de nouveaux horizons, la découverte de Nebra et sa signification pour l'âge du Bronze en Europe ». Une quinzaine de projets distribués dans un réseau d'une vingtaine de partenaires ont été menés durant six années avec l'intention d'ouvrir de nouvelles perspectives dans le domaine de l'humain, de la société et de la religion de la 1<sup>ère</sup> moitié du 2<sup>e</sup> millénaire av.J.-C.

L'avant-propos est suivi d'une liste de cinq pages de publications déjà parues en lien avec le projet. L'introduction expose la structure et les principaux résultats (F. Bertemes), puis les 29 articles sont répartis en quatre thèmes :

- 1) recherches transdisciplinaires sur les dépôts (12 articles) ;
- 2) inhumations de la culture d'Ûnétice (4 articles) ;
- 3) sites d'habitat de la culture d'Ûnétice (9 articles) ;
- 4) enclos circulaires (4 articles), qui apportent d'intéressantes connaissances sur les sanctuaires (A. Spatzier et autres).

Les études s'organisent autour de trois grands pôles : les sciences naturelles – origine des matières premières notamment Sn et Au, analyses des métaux, technique de fabrication –, l'archéologie proprement dite – prospections, fouilles, élaborations et synthèses – et la paléoastronomie. Du point de vue géographique, elles sont inscrites dans trois cercles concentriques : la microrégion autour de Nebra et du Mittelberg, la macrorégion qui forme un cercle d'environ 90 km de rayon autour de Nebra et qui inclut le territoire du groupe Circumharz du complexe d'Ûnétice, et la métarégion qui correspond à l'Europe centrale. Plusieurs recherches ont fait l'objet de publications détaillées, sous forme de masters et de doctorats, ainsi les articles offrent des aperçus succincts des résultats obtenus. La présentation publique à Halle du dépôt dit de Nebra en 2002 a été fortement médiatisée et a marqué une importante accélération des activités archéologiques dans le Sachsen-Anhalt. Harald Meller a su tirer profit de cette découverte. Il s'est entouré d'une équipe d'archéologues talentueux et a développé une structure extrêmement dynamique, active dans la prospection, la fouille, la recherche, en collaboration avec des universités, et la transmission des résultats, tant dans la communauté scientifique qu'au grand public, et ceci dans un large cadre international et avec d'importants moyens financiers. Il n'en demeure pas moins que le « dépôt de Nebra » laisse ouvertes bien des questions qui fâchent et que celles-ci ne sont pas toutes abordées dans le projet FOR550. Les objets proviennent du trafic international des antiquités et ont été récupérés à Bâle en 2002. Les allégations des détectoristes, qui ont trouvé le disque en 1999, et des revendeurs sont peu fiables et même contradictoires, tant en ce qui concerne le lieu de découverte que l'association des objets entre eux (dernier article en date sur ce sujet par R. Gebhard et R. Krause 2021 – <http://journals.ub.uni-heidelberg.de/arch-inf> ). Les objets semblent authentiques et permettent, pour les épées, une datation relative (BzB ancien, ~1550 av.J.-C.) et une datation absolue au radiocarbène qui concorde. Ces épées trouvent du reste de très bons parallèles en Suisse dans les longs poignards

de Bex VD et de Fully VS... Le disque lui-même ne peut pas être daté et son appartenance à l'âge du Bronze demeurera douteuse aussi longtemps qu'une autre pièce, un tant soit peu approchante, ne sera pas découverte en contexte certain. La décoration de ce disque se distancie en effet complètement de tout ce qui est connu pour cette période. Tant les interventions menées à l'emplacement désigné de la découverte que les nombreuses analyses réalisées (par ex. provenance de l'or, G. Borg et al., ou analyses du sol, J. Adam) ne viennent pas lever ces incertitudes. La position du dépôt comme centre de toutes ces recherches crée donc un certain malaise. Heureusement, nombre des résultats publiés sont de grand intérêt et ne sont pas affectés par cette délicate question.

Qu'on se laisse convaincre ou agacer, il faut reconnaître que cet ouvrage ne laisse pas indifférent. Il est construit avec des moments forts, représentés par les contributions signées par H. Meller, et tous les articles (ou presque) convergent vers la construction d'un modèle de fonctionnement de la société du groupe Circumharz de la culture d'Ûnétice en Allemagne centrale. Ce modèle se veut une proposition à mettre à l'épreuve de recherches plus approfondies dans les domaines de l'habitat et de l'économie. Ce groupe culturel serait issu de la fusion des cultures cordée et campaniforme locales et correspondrait à un État primitif, au sens de Max Weber, fondé sur la tradition néolithique et le charisme de ses « princes ». Il aurait duré quelque 500 ans entre 2050 et 1550 av.J.-C., si on inclut le disque de Nebra, étrangement assimilé au dernier « prince ». Cet État à but apparemment exclusivement militaire aurait été composé de membres, apparemment exclusivement masculins et adultes, répartis en six classes sociales selon une hiérarchie très rigide. L'interprétation se fonde sur les nombreux et riches dépôts régionaux, les deux tombes « princières » de Leubingen et Helmsdorf, une troisième tombe « princière » présumée à Diskau/Bornhöck, la plus riche, ainsi que quelques sépultures mieux dotées (armes) que les autres. Il faut préciser que les nécropoles de cette région n'excèdent pas une quarantaine de sépultures et livrent peu de mobilier en comparaison avec la zone danubienne et le Bassin des Carpates (C. Metzner-Nebelsick), qui constituent le centre culturel du Bronze ancien d'Europe centrale. La région a été subdivisée en cinq territoires qui s'étendent autour des tombes « princières » ou sont liés à la présence d'une ou plusieurs sépultures équipées d'une ou deux spirales de temple en or, attribués des individus placés directement sous les princes dans la hiérarchie supposée. Chaque territoire abrite en outre quelques tombes dotées d'armes – hache ou poignard – et des dépôts de haches, associées ou non à d'autres armes. Ce sont 1'178 haches en minerai de «Fahlerz» ou en cuivre, portant des traces d'usage (R. Schwarz), qui sont actuellement répertoriées, ainsi qu'une cinquantaine de poignards, une trentaine de hallebardes et 19 haches nervurées (J. H. Bunnefeld). Il est peu question des éléments de parure, attribués également aux sujets masculins, ambre compris. Les dépôts sont interprétés comme des arsenaux, à partir desquels les chefs distribuaient les armes aux guerriers. La taille des dépôts définit ainsi la puissance militaire des princes : 300 guerriers à Dieskau, 100 à Leubingen, moins ailleurs. Au bas de l'échelle sociale, on trouve les défunts sans mobilier, puis ceux dotés d'un vase en céramique. Ensuite le découpage repose sur le nombre d'objets par classe d'arme : le simple guerrier est équipé d'une hache. Au sommet de la hiérarchie se trouvent les princes dotés d'objets en or. L'usage d'alliages différents pour la fabrication des armes conduit à des couleurs différentes (à condition qu'elles soient bien astiquées, Wunderlich et al.), qui seraient le privilège de certaines classes sociales.

Les résultats concernant l'habitat ne viennent pas corroborer ce modèle. L'examen des sites de hauteur en Allemagne centrale

montre qu'ils sont moins nombreux qu'attendus et que les fortifications et la densité des aménagements internes sont de peu d'ampleur, ce qui ne les désigne pas comme des « central places », ce qui est le cas dans d'autres régions (P. Ettel). Ils jouent ainsi un rôle peu important et ne sont pas les résidences des « princes » du Bronze ancien. Les habitats sont des fermes isolées ou des hameaux peu étendus, qui comptent deux à trois maisons (200 sites) ou rarement entre trois et huit (8 sites) (C. Schmidt). La très grande majorité des maisons (80 plans de maisons) sont longues et à deux nefs ou à deux nefs dans la partie étable et trois nefs dans la partie habitation, à une phase récente. Deux sites ont livré une ou deux grandes maisons à trois nefs (D. Hansen), qui relancent le débat sur les distinctions sociales ; néanmoins les maisons elles-mêmes n'apportent aucune information à ce sujet (A. Nette). Une corrélation entre les données des sites connus et la géographie a permis d'établir un modèle prédictif de l'occupation du sol (M. Evers, M. Witt). Durant la seconde partie du Bronze ancien, à partir d'environ 1750 av. J.-C., il y a une diminution nette des habitats avec d'importantes zones vides sur le territoire et c'est à cette période qu'appartient le « dépôt de Nebra ».

Le modèle de société présenté se calque en grande partie sur celui proposé par V. Lull pour la culture d'El Argar. Cependant à la différence de cette dernière, la culture d'Unétice d'Allemagne centrale ne montre aucune hiérarchie des habitats, pas de fortifications, pas de productions artisanales centralisées, pas de production agricole spécialisée, pas de différenciation évidente des sépultures en dehors des tombes sous tumulus. Ce modèle peut être séduisant pour certains, mais son assise scientifique n'est pas très convaincante. La voie choisie est de créer une narration continue à partir de données archéologiques forcément disparates. Les vides sont comblés avec des arguments plausibles parmi d'autres, dans une démarche hypothético-déductive qui gomme ce qui n'entre pas dans le cadre souhaité. C'est une démarche fréquente en archéologie, mais souvent cachée, alors qu'elle est ici transparente dans, peut-être et espérons-le, un souci dialectique. Cet ouvrage a le mérite, par ses provocations permanentes, d'obliger à réfléchir, au-delà des simples trouvailles, à la nature de la société de l'âge du Bronze, mais qui est ici caricaturale à l'extrême : masculine, rigide, militariste, assoiffée de pouvoir.

Mireille David-Elbiali

Harald Meller/Susanne Friedrich/Mario Küssner/Harald Stäuble/Roberto Risch (eds.), *Siedlungsarchäologie des Endneolithikums und der frühen Bronzezeit*. 11. Mitteldeutscher Archäologentag vom 18. bis 20. Oktober 2018 in Halle (Saale). Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle 20. Halle (Saale) 2019.

2 volumes, 1136 p., 60 articles.

Ces deux volumes richement illustrés réunissent les actes des journées de Halle consacrées à l'architecture de la fin du Néolithique et du Bronze ancien. Les interventions couvrent pratiquement toute l'Europe, avec un accent marqué sur l'Europe centrale. La période chronologique concernée s'étend grosso modo de 2800 à 1500 av. J.-C., soit pour l'Europe centrale les cultures à céramique Cordée, le Campaniforme et le Bronze ancien, avec la culture d'Unétice. Les contributions sont regroupées par zones géographiques et l'avant-propos bilingue (allemand/anglais) des éditeurs permet de situer les différentes régions et de lier les articles. Ainsi, ces journées se présentent comme un bilan des connaissances sur une période qui avait livré très peu de sites avant l'essor de l'archéologie préventive depuis les années 1990. Celui-ci a été particulièrement marqué dans l'ex-RDA, et singulièrement en Allemagne centrale, dans le sillage de la mise à niveau des infrastructures après la réunification, avec des décapages portant parfois sur des centaines d'hectares. Tout le volume 1 est consacré à cette région, avec un bilan complet de la période charnière entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze, qui comprend d'abord sept articles de synthèse par période ou sur l'environnement, avec une recherche manifeste des

cours d'eau pour l'implantation des villages un paysage de plus en plus marqué par les activités humaines. Suivent 19 présentations d'habitat et enfin sept articles sur des structures particulières liées à l'économie comme des puits, des ateliers ou des infrastructures de pêche. Le second volume regroupe les articles portant sur le reste de l'Europe, présentation de sites ou synthèses régionales, avec quinze articles sur l'Europe centrale, quatre sur l'Europe occidentale et septentrionale et enfin sept sur l'Europe méridionale et méditerranéenne. L'ensemble est centré sur l'architecture et les structures d'habitat : la chronologie, le mobilier ou les pratiques funéraires n'apparaissent que marginalement. L'habitat se révèle essentiellement par des structures en creux, sauf pour l'Europe méditerranéenne et atlantique, où l'architecture en pierre détone dans le reste des contributions. Trous de poteaux, fossés latéraux et fosses diverses forment des vestiges fugaces qui avaient souvent échappé aux archéologues avant la pratique des grands décapages liés aux travaux linéaires. Ils dessinent des plans de maisons souvent très lisibles, mais parfois enchevêtrés par la superposition des villages. Superposition sur les mêmes sites qui est une constante de ces villages de la fin du Néolithique final jusqu'au Bronze moyen. Les maisons peuvent être relativement hétérogènes au sein d'un même site et pour une même période, mais se retrouvent de manière frappante avec des plans similaires tout au long des contributions, sur toute la vaste région qui inclut l'Europe centrale et du nord concernée en priorité par ces ouvrages. On observe également le changement systématique des orientations, par ailleurs extrêmement homogènes à quelques exceptions près, entre le Campaniforme et le Bronze ancien (de NW/SE à SW/NE). Les maisons sont partout relativement dispersées dans des villages de quelques maisons rarement fortifiées. Outre l'orientation des maisons, il semble se dessiner une certaine évolution dans la taille des maisons, plutôt petites (entre 10 et 15 m de long) au début du Néolithique final jusqu'aux très longues maisons de plusieurs dizaines de mètres à multiples partitions de l'âge du Bronze. Si les rares plans de maison du Néolithique final semblent relativement simples, rectangulaires à deux nefs, dès les cultures de la céramique Cordée, on observe des maisons longues, compartimentées à deux ou trois nefs, avec des architectures sur poteaux plus ou moins espacés, parfois enfoncés pour tout ou partie dans des fosses latérales, formant un plan rectangulaire, trapézoïdal, à absides ou encore en forme d'obus, avec des fosses internes. Ces différents types semblent coexister de manière contemporaine. On remarque aussi la récurrence de structures en fosse à vocation artisanale de la Pologne à l'Espagne.

Au fil des contributions, inégales comme le veut l'exercice, nous retiendrons les synthèses utiles du début du premier volume et dans le volume 2, de manière subjective, l'extraordinaire site stratifié brandbourgeois de Altgau occupé durant 300 ans à la charnière des 3<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> millénaires av. J.-C. (Lehmphul), les spectaculaires vestiges de maisons incendiées autrichiennes permettant d'aborder la vie quotidienne et l'organisation spatiale (Krenn-Leeb), les essais interprétatifs en terme de complexité sociale sur la base des sites polonais (Czebreszuk et al.), avec la mise en évidence d'une évolution non linéaire des sociétés, les premiers sites fortifiés du Bronze ancien de Slovaquie (Bátora), les sites des Carpathes occidentales, avec notamment les mains d'argile du site Bronze ancien de Vlahapad, qui nous rappellent la main en bronze découverte dans le Jura bernois à Prêles en 2018 (Gogáltan). En Italie, les spectaculaires sites de Parme (Bernabò Brea et al.) et de Campanie (Albore Livadie) fournissent des plans et pour le site de Nola, des structures en élévation, comparables à ce qu'on trouve plus au nord. Même la maison longue de Castelluccio di Noto en Sicile (Knoll et Crispino) trouve des points de comparaisons en Europe centrale. Tous ces articles participent à donner une image très homogène de l'Europe continentale du centre, du nord et de la péninsule italienne qui contraste avec les îles britanniques et le Finistère et leurs petites maisons ovoïdes parfois agglutinées dans laquelle la pierre est sollicitée, architecture particulièrement bien mise en évidence sur l'île de Molène (Pailler et al.). Dans la péninsule ibérique, les constructions de pierres dans un habitat agglutiné fortifié, ou au moins de



hauteur, dès le Campaniforme, se démarquent également avec une volonté manifeste de contrôle du territoire et des voies de circulation (Jover Maestre et al., Moreno Gil et Bonora Soriano). Ils annoncent les citadelles préfigurées par le site de Kolonna en mer Egée (Gauss) qui participe déjà d'un autre univers.

De ce survol se dégage ainsi une sensation d'homogénéité dans laquelle détonent d'une part les sites atlantiques pour l'utilisation de la pierre, mais surtout méditerranéens avec leurs sites fortifiés, et d'autre part les villages palafittiques suisses, avec leurs maisons très serrées, de taille modeste, et à l'orientation inchangée du Néolithique final au Bronze ancien (Hafner). Tout au plus peut-on remarquer en examinant les plans un certain agrandissement des maisons et une accentuation des systèmes défensifs au Bronze ancien, comme à Concise E11 ou sur le Federsee (deux sites qui n'apparaissent d'ailleurs pas dans ces volumes), indiquant une augmentation de la compétition entre sites et sans doute une hiérarchisation de la société. Si les sites de bord de lac de nos contrées ne trouvent que peu d'écho dans l'architecture centre européenne, sauf peut-être pour le début du Néolithique final, il y a sans doute plus d'inspiration à y chercher pour décrypter les structures fugaces et peu lisibles des sites terrestres occupés durant l'abandon des sites palafittiques, au Campaniforme et au début du Bronze ancien. On sait qu'il s'agit au moins pour une part d'une architecture sur poteaux porteurs, mais aussi avec des fosses latérales, parfois très difficiles à discerner dans nos régions, avec des modules de bâtiments qui semblent par contre plus petits que ceux publiés ici, mais également dans un habitat relativement dispersé. En Suisse aussi, et particulièrement autour de la région des Trois-Lacs, l'archéologie préventive a permis de découvrir tout un pan de l'habitat préhistorique qui était pratiquement inconnu avant les années 1990, entre l'abandon des rives vers 2440 av.J.-C. et leur réoccupation parfois très ponctuelle vers 1800 av.J.-C. Ainsi, ces deux volumes, même s'ils ne touchent que très marginalement nos contrées, permettent d'une part de se faire une bonne idée de l'habitat d'Europe centrale pour la période et d'autre part de trouver des points de comparaisons utiles pour interpréter les structures parfois très évanescents des sites terrestres découverts sur les tracés des autoroutes et du rail ou au hasard de décapages de gravières. Ils mettent aussi en évidence la singularité de l'habitat palafittique par rapport à l'habitat de plaine. Ils seront idéalement complétés par les plans publiés dans les actes des secondes rencontres Nord/Sud de préhistoire récente, publiés en 2018, qui abordent justement l'habitat du Néolithique à l'âge du Bronze, mais en France et ses marges, soit des régions très peu touchées ici. Ces deux publications permettent ainsi d'intégrer l'habitat dans la sempiternelle discussion sur l'origine méridionale ou septentrionale du Campaniforme.

Elena Burri-Wyser

Nikolas Hächler/Beat Näf/Peter-Andrew Schwarz, *Mauern gegen Migration? Spätromische Strategie, der Hochrhein-Limes und die Fortifikation der Provinz Maxima Sequanorum – eine Auswertung der Quellenzeugnisse*. Regensburg 2020. 382 S., 174 Abb. in Farbe.

Die Rückversetzung des Limes an den Hoch- und Oberrhein stellt die letzte Ausbauphase der Grenzbefestigung der Provinz *Maxima Sequanorum* in einer von Unruhen und starken Veränderungen geprägten Zeit dar – ein «Bauwerk», von welchem heute noch viele in Ruinen erhaltene Befestigungen zeugen und welches massgeblicher Bestandteil der Herrschaftssicherung des spätromischen Kaiserhauses war.

Die Testimoniasammlung, als was das vorliegende Buch zu verstehen ist, behandelt die Zeit der Spätantike, welche die Autoren von 284–610 n. Chr. ansetzen, im Gebiet der Provinz *Maxima Sequanorum* und später der Sapaudia resp. dem Burgunderreich. Das Werk ist gegliedert in eine Einleitung, elf chronologisch aufeinander aufbauende Kapitel mit thematischen Unterkapiteln und ein abschliessendes Fazit. Wichtiger Bestandteil der Publikation ist zudem der Katalog aller Quellen/Testimonia. Hier werden die historischen Quellen

nach Kapitel (S. 321–324) aufgelistet und in der Bibliographie (S. 325–334) die verwendeten Ausgaben aufgeschlüsselt. Alle archäologischen Fundorte sind sodann in einer Zusammenstellung (S. 348–382) kurz präsentiert und mit Bildern sowie Literatur versehen.

Das Ziel der Arbeit ist dabei eine auf spezifische Fragestellungen im Hinblick auf die antiken Befestigungen (u. a. S. 11) ausgelegte Auswertung der historischen Schriftquellen und archäologischen Hinterlassenschaften. Der Ausgangspunkt der Arbeit wird von den Autoren in einer ausführlichen Einleitung dargelegt. Neben praktischen Hinweisen zum Umgang mit der vorliegenden Publikation finden sich hier die Forschungsgeschichte zum Hochrhein-Limes und die sich fortlaufend ändernde Perspektive, Interpretation und auch Instrumentalisierung dieser Grenze – heute sprechen wir von einer Grenzzone – vor dem jeweiligen zeitgenössischen politisch-historischen Hintergrund. Quellenkritik, heutige Wahrnehmung und moderne Präsentation der archäologischen Fundstellen finden hier Eingang.

Als eine Art Vorspann zu den folgenden, chronologisch geordneten Kapiteln dient das erste Kapitel, in welchem die unter anderem den Befestigungen zugrundeliegende Strategie erläutert wird. Die aus der Perspektive Roms und des Kaiserhauses erkennbare Politik zur Machtfestigung wird auf der Basis der historischen Quellen diachron dargelegt und umfasst militärisches und administratives Wissen, die Anlage von Befestigungen sowie die Repräsentation der Kaiser auf bildlichen Darstellungen.

Das zweite Kapitel bildet sogleich den Ausgangspunkt für die chronologisch gegliederten Ausführungen der nachfolgenden Kapitel. So werden die Themenbereiche der Grenzen des *Imperium Romanum*, kriegerische Auseinandersetzungen und vor allem die imperiale Politik mit einem Schwerpunkt im dritten Jahrhundert n. Chr. behandelt. Das von Unruhen geprägte dritte Jahrhundert brachte zu seinem Ende sodann erste archäologisch fassbare Befestigungsbauten mit sich. Mit der Neuorganisation und teilweisen Festigung des Kaisertums während der Tetrarchie beginnt ein Prozess, welcher sowohl von Machtkämpfen innerhalb des *Imperium Romanum* als auch von kriegerischen Auseinandersetzungen mit der Bevölkerung jenseits der Grenzen geprägt ist. So werden in den folgenden Kapiteln die schriftlichen Quellen zum einen zur Rekonstruktion dieser Geschehnisse konsultiert. Zum anderen erschliessen sie Themenbereiche wie die administrative Organisation und die Strategie.

Ausführliche Schilderungen von gezielten (Zangen-)Angriffen zeugen dabei sowohl von der bestehenden Bedrohung von aussen als auch – vielleicht gar in grösserem Masse – von innenpolitischen Machtspielen und dem massiven Druck auf das Kaiserhaus, resp. auf einzelne Kaiser zur Sicherung der Macht. Dabei spielen Befestigungen sowohl im Hinblick auf die Verteidigung als auch für die Organisation dieser Unternehmungen eine wichtige Rolle. Diese archäologisch fassbaren Zeugnisse werden daher nicht einzig in ihrer chronologischen Reihenfolge den historischen Quellen gegenübergestellt, sondern komplettieren und relativieren einzelne Themenkomplexe wie beispielsweise Truppenorganisation, militärische Strategie oder auch die Frage nach «fremden» Personen innerhalb des römischen Militärs. Dabei zeigt sich einmal mehr deutlich, dass der Umgang mit der Bevölkerung jenseits des Limes sehr vielschichtig war. Neben den immer wieder in den Schriftquellen erwähnten militärischen Angriffen (und Siegen) gegen diese, waren in gleicher Weise Verträge und Abkommen Teil der Strategie. Dabei wird jedoch in der vorliegenden Arbeit immer wieder zu Recht aufgezeigt, dass diese schriftlichen Quellen politisch-ideologischer Natur sind und Teil der Strategie waren. Archäologisch sind solche Vorgänge naturgemäss schwer fassbar. Dass das Vorgehen insbesondere gegen die Alemannen nicht immer von Erfolg gekrönt war, zeigt sich sodann in der «Alemannenpolitik» des Valentinian. Deren Auswirkungen lassen sich archäologisch in einem umfassenden Befestigungsprogramm und einer (vermeintlich?) ruhigen und sicheren Folgezeit fassen. Dass diese Befestigungsanlagen teilweise auch später genutzt wurden und Teil einer sich wandelnden Strategie waren, veranschaulichen die Ausführungen der Autoren für die Zeit nach dem Ende des Weströmischen Reiches. Hier kommt ein wei-



terer zentraler Aspekt dieser Zeit zum Tragen: das Christentum, welches während der Spätantike erstarkte und sich in der Folge auch aufgrund der Instrumentalisierung für politische Interessen als Hauptreligion durchgesetzt hat.

«Mauern gegen Migration?» – Um diesen Titel kommt eine Besprechung des vorliegenden Buches nicht herum. Die Autoren schaffen mit dem Titel willentlich einen hohen Aktualitätsbezug für ihre archäologisch-historischen Darlegungen (S. 39). Waren es denn wirklich «Mauern gegen Migration», welche wir aus der Spätantike vor uns haben? Wenn auch die Autoren – aus verständlichen Gründen – die Antwort auf die im Titel gestellte Frage schuldig bleiben, so werden im Buch wiederholt Beispiele für den Umgang des Kaisers mit den «Barbaren» oder archäologisch fassbare Indizien von «fremden» Einflüssen (z. B. germanische Keramik) gegeben.

Das vorliegende Werk schliesst eine Lücke und legt erstmalig die historischen Quellen der Spätantike (284–619 n. Chr.) für die bearbeitete Region in Form einer Zusammenstellung vor – eine Sammlung, auf welche viele Forscher\*innen dankbar zurückgreifen werden. Komplettiert wird diese Testimoniasammlung durch einen umfassenden Katalog der archäologisch nachgewiesenen Befestigungsanlagen jener Zeit. Dieser bildet die solide Grundlage für weitere Forschungen und vereint alle Quellen- und Literaturangaben. Die Arbeit zeigt zudem, dass sich archäologische und historische Quellen nicht immer in der zuweilen erhofften Detailgenauigkeit zusammenfügen lassen, sich jedoch in ihrer Verbindung und im Besonderen auf konkrete Fragestellungen hin ergänzen, relativieren und die Zeitgeschichte aus unterschiedlichen Gesichtspunkten erfassen lassen. Wenn uns die historischen Quellen einen Blick auf die Geschehnisse der Zeit aus einer politisch-strategischen und ideologischen Sicht gewähren, so bietet die Archäologie die Möglichkeit eines Perspektivenwechsels, indem die Lebensrealitäten der lokalen Bevölkerung nachvollzogen werden können. Dazu werden künftige Forschungen das Bild der archäologischen Hinterlassenschaften aus dieser Zeit und Region verdichten und auf spezifische Fragestellungen hin untersuchen müssen.

Das Werk der drei Autoren wird zu Recht in vielen Bücherregalen einen festen Platz einnehmen – als Nachschlagewerk für die historischen Quellen und als Ausgangspunkt für weitere archäologische Forschungen zur Spätantike auch ausserhalb der *Maxima Sequanorum*.

Annina Wyss

Nathalie Bonvalot/Françoise Passard-Urlacher, *Évans à l'aube du Moyen Âge. La nécropole des «Sarrazins» (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle), l'église funéraire du «Champs des Vis» (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle), Jura*. Avec les contributions de G. Moysse, R. Locatelli, S. Gizard, V. Bichet, J.-C. Barçon, L. Buchet, S. Guyot, I. Pactat, B. Gratuze, H. Laurent. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté 1005, Série Environnement, Sociétés et Archéologie 26. Besançon 2019. 266 p., 206 fig., 17 pl.

La publication de ces deux sites funéraires du Jura français distants d'à peine 1 km correspond pour ainsi dire à deux monographies en une seule, avec une introduction et une synthèse communes. Menée par Nathalie Bonvalot et Françoise Passard-Urlacher, elle bénéficie des contributions de nombreux spécialistes de la région. Le village actuel d'Évans, dans la moyenne vallée du Doubs, entre Besançon et Dole, se trouve à proximité de différents passages à travers le Jura vers le plateau suisse, notamment la région lémanique par le col de Jougne. Comme celle de La Grande-Oye à Doubs, près de Pontarlier, parue en 1998, et celle de Saint-Vit, toute proche d'Évans, parue en 2008, leur étude est essentielle à la compréhension des sites funéraires contemporains du côté helvétique de la chaîne jurassienne.

Les deux nécropoles publiées ont en commun d'avoir été fouillées il y a une trentaine d'années, bien que dans des conditions très différentes. Celle des Sarrazins a été explorée partiellement au cours d'une brève intervention de sauvetage en octobre-novembre 1995, alors que l'église rurale du Champ des Vis a été entièrement

dégagée au cours de plusieurs campagnes successives de fouilles programmées entre 1987 et 1990. Elles sont ici analysées à la lumière des problématiques de recherche actuelles, notamment sous l'angle de l'évolution des pratiques funéraires et des lieux d'inhumation du 6<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

L'ouvrage est divisé en quatre grands chapitres. Le premier expose la situation géographique d'Évans, ainsi que les contextes archéologiques et historiques des deux sites étudiés. La localité se trouve à la convergence d'axes de circulation importants : l'un mène à la vallée de la Saône, le second conduit transversalement vers le Jura central et donne accès aux principaux passages vers le plateau suisse. L'analyse des rares sources écrites disponibles pour la région permet de suivre la mise en place des divisions administratives et des circonscriptions ecclésiastiques au fil du temps (contributions de Gérard Moysse et René Locatelli).

Le deuxième chapitre correspond à la présentation et à l'analyse du site des Sarrazins. L'organisation générale des tombes et leur mode d'aménagement met d'emblée en évidence deux secteurs bien distincts. L'un, au nord, comprend des fosses larges correspondant pour la plupart à des chambres funéraires, alors que l'autre, au sud, révèle une prédominance de coffres de pierre. Ces derniers sont similaires à de nombreuses sépultures régionales, mais aussi à celles mises au jour de l'autre côté de la chaîne jurassienne, à l'ouest du plateau suisse, en particulier à La Tour-de-Peilz et plus largement dans la région lémanique. Les aménagements de bois simples, coffrages ou monoxyles, tels qu'on les observe souvent au sein des espaces funéraires mérovingiens, sont exceptionnels aux Sarrazins. On ne peut cependant exclure que cela soit dû au caractère très partiel de la fouille de cet ensemble.

L'étude détaillée du mobilier funéraire, à laquelle participe largement Sophie Gizard, constitue la plus grande partie de ce chapitre. Elle est consacrée successivement aux garnitures de ceinture et à leurs accessoires, à l'armement, à la parure et à la vaisselle funéraire. Présentes dans une vingtaine de sépultures, les ceintures constituent le groupe le plus important numériquement. On relève là encore une différence entre le secteur nord, où l'on trouve essentiellement des boucles simples et des plaques sans décor, et le secteur sud, où se concentrent les garnitures en fer damasquinées. Ces dernières sont datées typologiquement entre le tout début du 7<sup>e</sup> siècle et la fin du deuxième tiers de ce siècle. On relèvera aussi la présence d'armes, dont sept scramasaxes, et le dépôt de vaisselle funéraire, essentiellement de pots biconiques en céramique, avec un seul gobelet à ressaut et un gobelet apode en verre. La chronologie du site suit celle des éléments de ceinture : la partie nord, la plus ancienne, révèle des tombes dès le dernier tiers du 6<sup>e</sup> siècle environ, alors que la partie sud est occupée surtout dans les deux premiers tiers du 7<sup>e</sup> siècle.

En conclusion, les auteures relèvent la coexistence, dans le même espace funéraire, de deux types principaux de sépultures et d'une pratique favorisant l'apport de mobilier. Tant les objets eux-mêmes que les pratiques trouvent des parallèles dans la sphère culturelle de la partie nord de la Bourgogne franque. Seul petit bémol à cette présentation très complète et richement illustrée : l'absence d'un plan ou d'un tableau illustrant l'ensemble des sépultures contenant des objets, qui aurait permis de mieux visualiser la proportion des tombes avec mobilier, l'importance relative des dépôts d'armes et de récipients au sein de l'ensemble et d'éventuelles préférences dans les associations d'objets.

Le troisième chapitre de l'ouvrage est consacré à l'église funéraire du Champ des Vis. Une première partie est dévolue à la description de l'édifice, secteur par secteur. Il s'agit d'une église à chœur quadrangulaire, à chevet plat, flanqué de deux annexes également quadrangulaires et dotées d'extensions plus étroites. La nef est elle aussi bordée d'annexes, le tout s'inscrivant dans une surface à peu près carrée de 16 x 16 m. L'édifice est comparable à une série d'églises de l'arc jurassien et de ses marges.

La deuxième partie est consacrée aux 210 structures funéraires aménagées à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment. Des types très variés sont recensés, allant des fosses avec ou sans aménagements

en bois aux sarcophages et coffrages de pierre, ainsi que plusieurs structures destinées aux réductions. Là encore, la similitude de certaines structures avec celles observées dans les nécropoles du plateau suisse est remarquable.

L'étude anthropologique de la population inhumée, menée par Luc Buchet, les réouvertures de tombes et les manipulations d'ossements font l'objet de la troisième partie de ce chapitre. L'analyse des squelettes met en évidence une nette surmasculinité de la population adulte, révélatrice d'une sélection des individus inhumés, alors que les immatures sont représentés conformément à ce qui est observé dans les populations préjennériennes. Les nombreuses séquelles de pathologies diverses sont exposées en détail et suggèrent des conditions de vie difficiles. Ce constat ne peut cependant être étendu à l'ensemble de la population, puisqu'il repose sur une partie seulement des individus vivant à cet endroit.

Le mobilier funéraire issu des tombes du Champ des Vis est présenté par catégories, avec un assez long développement consacré à la tombe à éperons T83 (8<sup>e</sup> siècle). Cette dernière s'insère dans une série de sépultures de cavaliers contemporaines, pour certaines découvertes dans des églises, dont la répartition fait apparaître le caractère exceptionnel de l'ensemble d'Évans. Outre les agrafes à double crochet, bien représentées, on relève un petit groupe de quatre boucles de ceinture « à chape » de la fin du 7<sup>e</sup> ou du 8<sup>e</sup> siècle, ainsi que quelques objets de parure en métaux précieux. L'analyse détaillée de ces pièces est d'autant plus utile que le mobilier en tombes est particulièrement rare à cette époque.

Contrairement à celle des Sarrazins, la céramique mise au jour au Champ des Vis (étude de Stéphane Guyot), très fragmentée, provient de décapages de surface ou des remblais de tombes. Il en va de même des fragments de verre, qui révèlent la présence de vitraux et de luminaires (contribution de Inès Pactat, en collaboration avec Bernard Gratuze) et des restes d'activité métallurgique (Hervé Laurent).

La sixième partie de ce chapitre 3 reprend la chronologie et résume l'interprétation du site du Champ des Vis. Les différents critères pris en considération – mobilier en tombe, céramique et verre, datations radiocarbone et pratique des réouvertures de tombes – indiquent une fourchette large pour l'occupation du lieu, entre la fin du 7<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> siècle, avec une prédominance nette aux 8<sup>e</sup>–10<sup>e</sup> siècles. On apprécie ici le plan de répartition des tombes à mobilier (fig. 190), avec l'indication des types d'objets retrouvés, même si l'absence des numéros (un oubli ?) rend difficile la corrélation avec les planches d'une part, le tableau des datations d'autre part.

Le tour d'horizon des sites qui révèlent une occupation contemporaine de celle du Champ des Vis esquisse l'occupation du sol à cette période, un thème de recherche qui s'étioffe de notre côté du Jura également, notamment autour des sites ruraux de Mont-la-Ville, Bavois et Orbe. L'étude parallèle de la chronologie des sépultures et de l'évolution de l'édifice est particulièrement intéressante, la prise en compte des premières étant fréquemment négligée dans les études consacrées aux seconds.

Le quatrième et dernier chapitre intègre les deux sites d'Évans dans le paysage archéologique de l'aire jurassienne et retrace leur évolution en regard des nécropoles du nord de la Burgondie franque.

La nécropole des Sarrazins comporte un secteur nord où l'influence franque dans les pratiques funéraires est similaire à celle observée à Saint-Vit, bien que moins marquée : chambres funéraires, dépôts d'armes et de céramiques. Cette zone semble être légèrement plus ancienne que le secteur sud, qui comprend des tombes à coffrages de pierre avec presque uniquement des éléments de ceinture, révélant des pratiques conformes à la tradition locale, attestées aussi dans les nécropoles voisines de la Corvée de Roset et de Randelin. Comment faut-il interpréter ces différences ? Réflètent-elles l'installation d'un groupe de population nouveau, détenteur d'un pouvoir marqué par le dépôt d'armes, au sein d'une population locale ? Ou l'adoption par l'élite locale, pour un temps, de certains traits des pratiques funéraires franques ? Le caractère partiel de la fouille empêche malheureusement de trancher cette question.

L'analyse des pratiques funéraires indique quoi qu'il en soit une

période d'affirmation du statut de certains groupes de population au moment de la création de la Burgondie franque, et suscite des interrogations stimulantes quant à « l'installation » ou à la nomination au sein de collectivités locales de ces représentants de l'autorité royale. De part et d'autre du Jura, une meilleure compréhension de ces processus de prise en mains du territoire devrait sans doute prendre en compte l'ensemble des sites de petites régions, non seulement les nécropoles, mais aussi les églises, les monastères, les habitats et les sites de production.

L'ensemble funéraire lié à l'église du Champ des Vis s'insère dans une série d'édifices funéraires révélant une grande variété quant à leur architecture et leur origine. Même si cela pourrait être le cas à Évans, les constructions d'églises funéraires dans les campagnes ne signifient pas forcément l'abandon des nécropoles de plein champ dès l'époque carolingienne. On assiste plutôt à une forte diversification des lieux d'inhumation : outre les sépultures liées à des lieux de culte, on connaît des petits groupes de tombes proches des habitats, comme le montrent les fouilles toutes récentes de Pontarlier – Les Gravilliers et d'Orbe – Gruvatiez, mais aussi une persistance de l'utilisation de grandes nécropoles mérovingiennes, comme à Doubs – La Grande-Oye et à La Tour-de-Peilz. On s'achemine néanmoins progressivement vers une christianisation plus marquée des pratiques funéraires, initiée par les élites politiques et relayée par le pouvoir ecclésiastique, un processus qui semble encore en devenir dans le premier Moyen Âge.

Au terme de cette présentation, il faut souligner encore que la qualité scientifique de l'ensemble de l'ouvrage est enrichie d'illustrations de très bonne qualité, et mise en valeur par une mise en pages dense mais très claire. Une publication « deux en un » qui fera date, à n'en pas douter !

Lucie Steiner

Jean-Claude Gardin/Alain Gally, *Stratégies pour l'archéologie*. Gollion 2020. 252 p., 75 fig., 4 tab., 40 schémas.

La monographie se présente en trois parties distinctes de longueur presque égales précédées d'une introduction qui établit le répertoire des abréviations et pose une série de questions. Ensuite suivent la présentation des travaux de Jean-Claude Gardin en Afghanistan, la mise en forme de son cours à l'Université de Genève, puis son incidence sur le parcours scientifique d'Alain Gally. La publication se termine par une bibliographie générale et un résumé en anglais.

Dans la première partie, Gally résume les travaux de Gardin, sans juger des résultats, mais en soulignant l'aspect méthodologique de sa réflexion et son évolution. Gardin est engagé auprès de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) à partir de 1952. Confronté à la masse des données et de matériel émergent des prospections dans la région de l'ancienne Bactriane, il se rend compte de la nécessité d'une réflexion théorique. Après avoir développé une classification pour la céramique, il est appelé sur le site hellénistique d'Aï Khanoum, prestigieux projet de fouilles de la DAFA entre 1965 et 1974. Comme c'est l'habitude à l'époque, les travaux se focalisent sur les vestiges spectaculaires de la ville fondée par Alexandre le Grand et limitent ainsi les connaissances sur l'évolution diachronique du site, ses environs et ses habitants. Gardin propose des prospections dans les alentours de la ville en posant les questions clé de la portée historique générale de l'irrigation et de l'urbanisation. Cette nouvelle méthode, opposée à la stratégie « totalitaire » et exhaustive avec le but de « tout fouiller » et « tout publier », représente un tournant dans l'histoire de l'archéologie française. La prospection aux environs d'Aï Khanoum 1974–1976 et celle dans le Haut-Tokharestan 1977–1978 – encore beaucoup plus étendue – ouvrent des nouvelles perspectives dont les acquis sont publiés en trois volumes par Gardin. L'importance de l'irrigation, pratiquée dans cette région aride dès le 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et saisissable sous forme d'un système de canaux de plus en plus élaborés, permet des conclusions sur l'urbanisation et la démographie de la Bactriane. L'étude de la céramique récoltée (25 tonnes) met en

rapport son histoire avec celle de la Méditerranée et l'Asie centrale. La synthèse et la présentation logiciste des résultats en trois étapes – description, ordination et interprétation – forment le troisième volume, sorti en 1998. Elles constituent la base d'une nouvelle approche « à la manière de la logique » qui prend notamment en considération l'importance de l'informatique en archéologie.

La deuxième partie reprend les notes de Gallay lors du cours donné en 1978 par Gardin intitulé « La place des stratégies de recherche en archéologie ». Le texte introductif de Gardin résume qu'il s'agit de promouvoir la rationalité et les stratégies de recherches en archéologie tout en se défendant d'une systématique poussée à l'extrême. On suit le cheminement d'une intervention, de la préparation de la fouille à la publication, avec des illustrations par des schémas logicistes. Selon Gardin, les objectifs et les modalités de l'action doivent être soumis à des stratégies préalables dans une démarche qui vise à l'économie de moyens dans les six étapes de la recherche archéologique : définition des objectifs, choix du corpus, description (symbolisation) et ordination (typologie) des observations, interprétation (associer du sens aux typologies) et validation (test sur un autre corpus) des données. Chacune des étapes est soumise à des choix, souvent non explicites, et le propos est de les rationaliser et de rendre explicites les mécanismes de la construction archéologique. Le sujet et les méthodes sont choisis en fonction des savoir-faire, des contraintes économiques et temporelles et des objectifs. Puis, les situations rencontrées dans la démarche archéologique obéissent à des stratégies totalitaires (déterminées par le concept d'exhaustivité), aveugles ou orientées (vers un objectif défini). Le but est de se restreindre au maximum à des stratégies orientées. Comme l'observation ne peut pas être exhaustive, il faut expliciter, dès les processus d'enregistrement et d'archivage, quels sont les choix effectués et sur quelle base, même lorsqu'elle n'est pas rationnelle. A tout moment, la rétroaction doit permettre d'ajuster la stratégie en fonction des connaissances acquises. L'utilisation de méthodes lourdes ne doit pas être automatique, mais fonction d'un rapport coût/gain questionné pour chaque intervention, et permettre la rétroaction. La sélection raisonnée est toujours préférable à l'échantillonnage aléatoire. Pour la définition et la validation des objectifs, la question est de savoir si les moyens et les corpus sont adéquats pour traiter et résoudre des problèmes d'ordres historiques et/ou anthropologiques, buts de l'archéologie... Malgré tout le cours s'achève sur le constat de l'importance et de la nécessité de l'irrationnel.

La troisième partie consacrée au parcours d'Alain Gallay illustre le cours. Elle suit un ordre chronologique et de complexité en quatre étapes, qui sont autant d'exemples de recherches, avec des accents mis sur la réflexion, les stratégies et l'articulation des raisonnements et des bases théoriques qui culminent dans des présentations logicistes. Les fouilles de la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur entre 1961 et 1973, soit avant le cours, sont placées dans la perspective théorique de l'exhaustivité dans la ligne des travaux d'André Leroi-Gourhan. Malgré les limites de cette stratégie aveugle, les résultats sont probants au niveau de la séquence stratigraphique. Les notions de structures évidentes et latentes sont précisées. C'est aussi l'occasion d'une réflexion sur le mode de présentation et sur le hiatus situé entre d'une part les données recueillies et leur organisation en typologies et d'autre part leur interprétation. Lors des fouilles d'habitat terrestre de Rances, entre 1973 et 1981, les vestiges fugaces et la faible résolution stratigraphique amènent, à la suite du cours, à développer des stratégies différentes de fouille selon les secteurs. Campagne après campagne, les changements stratégiques sont explicités. Un cadre théorique d'analyse avec des objectifs et des tactiques de fouille par période est mis en place. La recherche sur le mégalithisme sénégalais est planifiée en 1980-1981 sans contrainte autre que le financement et le temps impartis. L'objectif scientifique, l'étude préliminaire, le choix des sites et la tactique de fouille qui leur est appliquée, l'archivage, les différentes ordinations des données recueillies et les interprétations des fouilles sont traités, avec une critique de la fouille et des résultats. L'interprétation et l'intégration aux dynamiques ethnohistoriques, sociales

et politiques régionales, objectifs de la recherche, sont présentées. La dernière partie s'attache à l'ethnoarchéologie de la céramique au Mali, avec des missions de 1988 à 2005. Le choix du sujet, la production céramique actuelle sur une large échelle, est argumenté. Les fondements théoriques, les contraintes, les stratégies d'enregistrement et d'archivages sont explicités. À partir de ce corpus, sont produites des constructions typologiques (identification des traditions, typologies fonctionnelles, relation entre réseaux de production et sphères d'endogamie et d'apprentissage des potières, modélisation et cartographie les réseaux de diffusion), puis explicatives (relations styles – ethnies, contraintes utilitaires et fonctionnelles). La conclusion porte sur les domaines d'application, puis les applications à l'archéologie.

Ainsi, tout tourne autour des stratégies pour une archéologie écologiste : réfléchie et économe des sites, comme du papier d'impression. La description des activités de la DAFA et de Jean-Claude Gardin en Afghanistan fournit des informations sur l'organisation des prospections et les méthodes appliquées, mais aussi sur l'histoire de l'archéologie comme discipline scientifique qui pendant longtemps a eu tendance à manquer de fondement méthodologique. Le résumé de son engagement, accompagné d'un matériel riche qui inclut la reproduction d'une partie du journal de terrain, explique d'une manière détaillée comment le travail pratique a conditionné des réflexions théoriques. Le ton des retranscriptions du cours, parfois très proche du langage parlé, tranche avec la profondeur et parfois l'aridité du discours. Le formalisme des schémas logicistes qui résument le raisonnement ne se comprend pas sans explication, mais les exemples donnés, fondés sur les recherches en Bactriane, permettent d'assimiler le propos où problématiques et conclusions sont clairement exposés. La dernière partie illustre et prolonge le cours, avec de nouvelles notions et une clarification de certains points. Comme pour la première partie, il s'agit d'exemples concrets sur lesquels peut s'appuyer le discours théorique. Elle illustre comment chercheurs et pédagogues peuvent s'approprier et transmettre cet enseignement qui devrait à notre sens faire partie de tout cursus universitaire en archéologie, tant la mise en place de stratégies est essentielle au fonctionnement d'une science qui détruit une partie de la substance même de son sujet d'étude. De plus, l'archéologie n'est pas une science du passé, mais la science actuelle qui traite des restes matériels du passé et qui ne peut faire abstraction de son époque, dont il est nécessaire de tenter de minimiser les impacts. Pour l'avoir pratiquée, la présentation logiciste nous paraît une aide au raisonnement, qui oblige à mettre en évidence la structure des constructions, mais ne se suffit pas à elle-même. En effet, les propositions restent écrites en langage naturel et il est quasiment impossible de rendre compte de toutes les boucles de rétroaction, ni d'ailleurs de s'affranchir des préjugés ou du contexte implicite.

Au niveau épistémologique, il est aussi passionnant de suivre l'évolution des méthodes et le parcours intellectuel de deux chercheurs majeurs pour les fondements théoriques de l'archéologie, dont le passage de relais décrit ne demande qu'à se prolonger.

*Elena Burri-Wyser et Simone Voegtle*